

Jésus, l'Unique

Tabernacle, Institut Biblique
Dimanche 23 octobre 2011

1 Tm 2 :5-6

Comment dire, en quelques mots, en quoi Jésus est l'Unique ?

Dépeindre Jésus

Le point de départ n'est ni l'argumentation, ni la polémique, ni même la plus fine analyse théologique.

Au départ de tout, il y a lui : ce qu'il a été, ce qu'il a fait, qu'il a dit, qu'il a manifesté. C'est en le découvrant, lui, qu'on le découvre comme l'Unique. « Venez, et voyez ! » C'est déjà ce que disait Jésus quand on l'interrogeait.

Lorsque la Bible nous parle de Jésus, c'est avec le souci du « parler vrai ». On n'enjolive pas. On a pleinement confiance qu'il y en a suffisamment, dans ce qui s'est « manifesté » en Jésus (1 Jn 1 :2), pour ne pas avoir à y ajouter des « fables habilement conçues » (2 Pi 1 :16). Ceux qui ont écrit sont des « témoins » qui disent, redisent, l'histoire. Ils « dépeignent » Christ (Ga 3 :1). De telle sorte que sa personne et son œuvre parlent d'elles-mêmes.

C'est ce que nous sommes appelés à faire, aujourd'hui encore. Décrire, dépeindre, faire connaître, inviter à découvrir. C'est le premier point que je veux souligner : « C'est Jésus lui-même qui s'est manifesté, et qui doit se manifester aujourd'hui encore, comme l'Unique. »

Lorsque j'étais jeune, il existait un petit tract, avec un texte absolument admirable sur Jésus. Son titre était : « *Le Christ incomparable* ». On trouve aujourd'hui, sur internet, des adaptations de ce texte. Je vous en livre une. C'est une des manières dont on peut tenter de dépeindre « Jésus, l'Unique ».

Le Christ incomparable

Il est venu de Dieu, il est né d'une simple femme.
Sa naissance est un fait qui confond la raison :
aucun savant sous le ciel n'en a jamais pénétré le secret.
Il a revêtu la nature humaine, afin de pouvoir racheter l'espèce humaine.
Il est devenu Fils de l'homme, afin que nous devenions fils de Dieu !

Il a vécu dans la pauvreté, grandi dans l'obscurité :
sa famille était sans fortune et sans influence.
Pourtant petit enfant, il a été sujet de terreur pour un roi.
Jeune garçon, il a étonné et embarrassé les spécialistes de la loi de Dieu.
Homme, il a commandé à la nature, marché sur les eaux,
apaisé les flots, rendu la santé à des multitudes,
ressuscité des morts, par sa Parole !

Il n'a jamais écrit de livres, et pourtant aucune bibliothèque ne pourra contenir les ouvrages dont il est le sujet !
[...] Il n'a pas fondé d'école, pourtant toutes les universités du monde ne pourront jamais se vanter d'avoir rassemblé autant de disciples.
Il n'a jamais exercé la médecine,
mais qui donc pourrait dire le nombre de cœurs et de corps,
brisés par la souffrance, guéris par lui !

Il a changé son vêtement royal pour la tenue de l'humble artisan.
Par amour pour nous, il s'est fait pauvre et combien !
Il a dormi dans la crèche d'un autre,

Il a traversé le lac de Génésareth dans la barque d'un autre,
Il a fait son entrée à Jérusalem sur l'âne d'un autre,
Il a été enseveli dans la tombe d'un autre !
[...]

Il est le « Christ incomparable et admirable »
annoncé par la voix des prophètes des temps anciens.
Sa personne est le plus grand miracle de l'histoire de la race humaine.
Sur son visage d'homme rayonne la gloire éternelle du Très-haut.
Sur la croix, il meurt d'une mort infâme, lui Juste, pour des injustes.
Il meurt condamné, pour que nous soyons libérés de toute condamnation.
Il triomphe de la mort et ouvre le chemin de la vie éternelle.

Aujourd'hui encore, il est vivant. Il nous aime et nous appelle.
Patiemment, sur les sentiers où nous marchons, son cœur fidèle nous cherche.
Aujourd'hui il voudrait nous entendre l'appeler : « *Mon Sauveur et mon Dieu* ».

Voici une façon de tenter de dépeindre Jésus, l'unique. On relèvera que le langage repose beaucoup sur le contraste. C'est certainement la manière la plus juste d'appréhender Jésus comme l'unique. Il y a toujours, chez Jésus, plus que ce que suggèrent les apparences. Cela renvoie à un mystère fondamental le concernant.

Le mystère de sa personne

Ce mystère, fondamental, c'est celui de sa personne. Qui est-il, vraiment, ce Jésus qui a grandi, a exercé son ministère, est mort sous Ponce Pilate, avant d'apparaître vivant, triomphant de la mort ?

Le portrait qu'en fait le NT est celui d'un homme réel. Il est né d'une femme, comme tout autre enfant. Il a grandi, il a mûri, il a eu faim et soif, il s'est fatigué, il a travaillé, il s'est réjoui, il a pleuré. Il a connu des émotions réelles et des réactions humaines. Il a redouté les difficultés, il lui a fallu affronter les situations. Il ne savait pas tout à l'avance. Il a eu besoin de la communion avec son Père, du secours de l'Esprit, et de l'éclairage de l'Écriture pour mener à bien sa vie personnelle et son ministère.

Quand on regarde l'ensemble de sa vie, on voit, non seulement qu'il était un homme, un vrai, mais on voit aussi chez lui un magnifique visage de l'humanité : un homme rempli de l'amour pour Dieu et pour les autres hommes, une humanité généreuse, sensible, disponible, ouverte, droite, heureuse en Dieu et parmi les humains, et qui ne cède jamais au mal, à ses bassesses, à ses détours, à ses coups tordus.

Pendant la vie de Jésus, cette belle humanité est le trait principal qui a frappé chez lui. Pourtant, dans ses paroles et dans certains de ses actes, Jésus laisse entrevoir un mystère bien plus profond de sa personne. Il parle de sa relation avec son Père comme une relation particulière (« mon Père et votre Père ») ; il fait des choses que Dieu seul a le droit de faire, comme pardonner les péchés. Il dit agir comme Dieu (Jn 5 :17). Il dit connaître le Père et être connu de lui dans une réciprocité totale (Mt 11 :27). A cause de cette réciprocité, il affirme « révéler » le Père de manière unique (Mt 11 :27). Il dira même : « *Qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14 :9). Il met, avec autorité, sa parole sur le même plan que la loi donnée par Dieu à Moïse. Il dit que ses paroles subsisteront même si le ciel et la terre passaient (Es 40 :8). Il se présente comme celui qui jugera les nations au dernier jour (Mt 25 :31ss). Il s'applique des titres et des images qui, généralement, désignent Dieu : le berger, l'époux, le Seigneur, le roi. Cela fait beaucoup ! Jamais, pourtant, Jésus ne fanfaronne. Ce qu'il dit sonne juste. C'est en phase avec les miracles qu'il accomplit. Certains s'opposent : « *Il se fait égal à Dieu !* » (Jn 5 :17) Mais la plupart sont impressionnés par la vérité de Jésus, dans sa personne et sa manière d'être.

La lumière viendra d'où on ne l'attendait pas. Jésus meurt, d'une mort ignominieuse et injuste, qui semble devoir enterrer définitivement toute prétention. Son attitude, dans ses souffrances et sa Passion, force l'admiration. Mais le constat de la mort est là, impressionnant, définitif. Au matin du troisième jour, pourtant, c'est le bouleversement, le grand renversement ! Il est vivant !

Il a triomphé de la mort ! Il l'atteste, à maintes reprises. Puis, ses disciples le voient, non pas mourir à nouveau, mais s'élever au ciel. Et du ciel, il continue d'agir : il envoie l'Esprit, il soutient les siens, il change des vies.

Tout cela impose une autre lecture de sa vie et de sa personne. Ce Jésus, si authentiquement humain, est aussi bien plus qu'un homme. Ce qu'il laissait entendre devient une vérité à recevoir en pleine lumière. Le Père n'aurait jamais authentifié, en le ressuscitant, un charlatan. Jésus est bien ce qu'il disait : l'Envoyé de Dieu, qui vient du ciel. Mieux, Dieu lui-même venant vers nous, Dieu nous aimant, Dieu nous rejoignant, Dieu ouvrant pour nous un chemin de réconciliation avec lui-même. Il s'est abaissé pour cela. Mais il a été élevé, après sa résurrection et son ascension. Il est désormais « Seigneur ». On prie Jésus. On invoque son nom (Ac 9 :14 ; 1 Co 1 :2 ; 16 :22 - *Maranatha*¹ !). Le « Père » et « notre Seigneur Jésus-Christ » sont mis sur le même plan. On discerne en Christ, Parole et Sagesse de Dieu, le créateur de toute chose (Col 1). On l'identifie à la Parole qui était « *au commencement* », qui était éternellement « avec Dieu », et qui « était Dieu ».

Comment dire le mystère de sa personne ? « En Christ habite corporellement la plénitude de la divinité. » (Col 2 :10). « Celui qui était la Parole éternelle de Dieu a été fait chair, a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. » (Jn 1 :14).

Un langage innovant

Qui donc tient un pareil langage ? Des hindouistes pour qui le divin est partout, et se donne diffuse dans une multitude de divinités ? Non ! Ce sont des Juifs qui ont appris, confessé, mis leur fierté à dire : « L'Éternel notre Seigneur est un... il est l'Unique Seigneur ! » Ils le savent : « *Le Seigneur ne donnera jamais sa gloire à un autre !* » (Es 42 :8) Les premiers chrétiens, du fait de leur arrière-plan juif, étaient à cet égard aussi catégoriques que les musulmans aujourd'hui. Un seul Dieu. Point barre. Mais ce qu'ils ont discerné en Jésus, par ses paroles authentifiées par sa vie et sa résurrection, les oblige à penser autrement cette unité de Dieu. Elle est riche de diversité, de communion : De toute éternité, le Dieu un et unique est Père, Fils et Saint-Esprit. Celui qui est, en Dieu, de toute éternité, le Fils éternel, la Parole éternelle, peut s'abaisser et entrer, par amour, dans les limites de notre humanité pour lui révéler le vrai visage de Dieu et la sauver.

Comment, alors, dire le mystère de la personne unique de Jésus ? Les théologiens chercheront un langage précis. Ils parlent de « nature » et de « personne ». Je résume, très brièvement. Nous possédons, tous, pleinement, la nature humaine. Mais chacun de nous fait vivre cette nature humaine d'une manière particulière. La « personne » est cette manière particulière et unique de faire vivre une nature. Jésus a eu deux natures, bien articulées : il était « pleinement Dieu et pleinement homme ». Mais il a été une personne. Ces deux natures se sont manifestées, en lui, dans l'unité d'une personne humaine. Cela veut dire que Jésus a eu des ressources potentielles qu'il n'a pas utilisées (omniscience) : il ne fallait pas que la nature divine vienne noyer la nature humaine. Elles étaient là, il en avait conscience, mais en tant que personne humaine il n'y avait pas recours. D'un autre côté, lorsqu'il « faisait vivre » les qualités morales qui étaient celles de Dieu, c'était de manière « humaine », dans la réalité concrète et les limites d'une personne humaine. Lorsque Jésus, à la Croix, souffre l'abandon du Père, c'est dans sa conscience personnelle qu'il est abandonné : cela ne veut pas dire que la nature divine a quitté Jésus à ce moment-là ; mais c'est plutôt que la nature divine s'est fait totalement silencieuse à la conscience personnelle de Jésus.² Il y a là un mystère que l'on peut tenter d'approcher, mais qui reste un mystère, une profondeur et une synthèse unique.

La profondeur d'un engagement

¹ CFD Moule : « On n'invoque pas un simple rabbi après sa mort, pour qu'il vienne ! » Cité in R.T.France, « Jésus l'unique » (Hokhma 17, 1981), 44.

² A prolonger : comment dire le silence de Dieu à lui-même ?

Mais ce mystère donne toute sa richesse à l'œuvre de Jésus. Il est Dieu fait homme, Dieu venu vers nous. Quand on le voit humblement naître dans une étable, ce n'est pas juste un bébé humain qui naît dans des conditions modestes. C'est Dieu qui s'abaisse jusque là ! Quand on le voit mourir pour nous à la Croix, ce n'est pas juste un homme qui meurt pour d'autres, c'est Dieu lui-même qui prend sur lui le châtement qui nous donne la paix. Quand on pense à son rôle de médiateur, il fait parfaitement le pont entre Dieu et les hommes : pleinement Dieu et pleinement homme, Dieu venu vers nous au point d'entrer dans notre humanité. Comment être plus proche ? Nul besoin de Marie ou de quiconque pour plus de proximité. Et surtout, c'est Dieu qui fait le mouvement vers l'homme, et pas l'homme qui s'autoproclame Dieu. Et ce mouvement, cette merveille, cela porte un nom : la grâce, la grâce vertigineuse de Dieu.

Jésus, l'unique, c'est cela : l'amour vertigineux de Dieu pour nous...

Thierry Huser